

lettrés, tous les états, toutes les conditions de vie, viennent à leur heure témoigner de la tendresse et de la puissante de sainte Anne.

Puissent les *Annales* contribuer au développement de cette salutaire dévotion ! Puissions-nous ne pas être jugés trop indignes d'aider la bonne sainte Anne dans son œuvre de moralisation et de charité !

Avec le présent cahier se termine le douzième volume des *Annales*. Avant de commencer la nouvelle année nous devons rendre nos actions de grâces à la bonne sainte Anne, et remercier en même temps toutes les âmes pieuses qui se sont dévouées à la diffusion de notre feuille. Nous les saluons d'ici comme des bienfaiteurs et des amis, et nous les prions de nous prêter encore leur concours pour l'avenir les assurant qu'elles font en cela œuvre bonne.

Nous serait-il permis d'ajouter en passant qu'on exagère beaucoup trop le nombre de nos abonnés ? N'a-t-on pas risqué le chiffre de 70,000 ? Est-il nécessaire de dire qu'il faut retrancher, retrancher encore, et des deux mains sur ce nombre ? On nous fait trop d'honneur assurément.

Quoiqu'il en soit, merci du plus profond de notre cœur à notre chère sainte Anne et à tous nos abonnés. Que dire après ce mot-là ? Il y a bien des paroles pour exprimer la joie, pour exprimer la douleur, pour exprimer tous les autres sentiments, il n'y en a qu'une pour exprimer la reconnaissance, et quand on l'a dite une fois, il ne reste plus rien, excepté la répéter : Eh bien, merci, et toujours merci !

Il nous semble à propos de reproduire ici les avis qu'on lisait dans les *Annales* du mois de mars et d'avril 1884 :

1. Un abonnement aux *Annales* fait participer au fruit des deux messes qui se disent chaque semaine tous les membres d'une même famille résidant sous le même toit, ou vivant encore sous l'autorité paternelle.

Ces deux messes se disent conformément aux intentions des abonnés, afin de leur obtenir toutes les grâces qu'ils